

1918 : LA VICTOIRE EN VUE

LES « GROSSES BERTHA »

Le 21 mars 1918, en Picardie, le front est enfoncé par les Allemands. Depuis l'armistice avec la Russie, ils peuvent concentrer toutes leurs forces dans la bataille en France. Ils espèrent séparer les troupes françaises et les troupes britanniques avant l'arrivée des renforts américains.

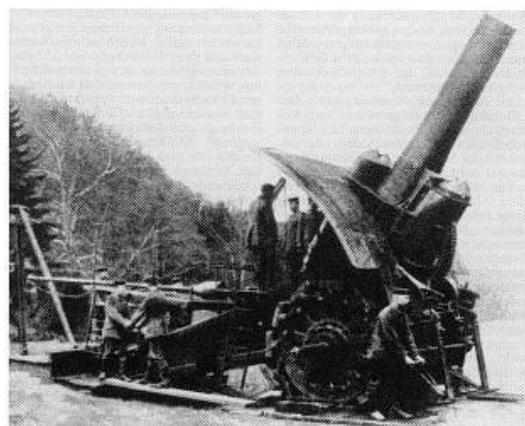
Le 23 mars, Paris est à nouveau menacée. De fortes explosions éclatent. Pourtant, aucun avion ou zeppelin ennemi n'est en vue. Et les canons ne sont capables de tirer qu'à 35 km de distance. Or, le front se trouve à 100 km.

À la surprise générale, les Allemands utilisent de nouveaux canons, capables de tirer des obus de 400 kg à plus de 100 km de distance ! Ce sont les « grosses Bertha », comme les surnomment les Parisiens. Les Allemands, eux, les appellent les « Parisien Kanonen ».

Le 29 mars, ces canons tuent 90 personnes qui assistent à une messe à Paris. Des avions allemands, les Gotha, effectuent des bombardements.

Terrorisés, 1 million de Parisiens fuient la capitale entre le printemps et l'été.

Le 14 avril 1918, Clemenceau, homme politique, nomme le général Foch chef des armées. Celui-ci prépare aussitôt une contre-attaque.



LE BILAN DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Fin septembre 1918, les Alliés réussissent à repousser les Allemands derrière la ligne Hindenburg.

Le 11 novembre 1918, les Allemands capitulent et les combats s'arrêtent. La guerre la plus meurtrière de l'histoire est finie : 10 millions d'hommes ont été tués, dont 1,4 millions de Français. Cela représente 4 morts par minute pendant 52 mois. Presque toutes les familles européennes ont, au moins, perdu un fils ou un père.

Il y a 9 millions d'orphelins en Europe.

Les combats ont aussi fait 21 millions de blessés, dont 3,5 millions en France. Chaque ville bâtit un monument aux morts pour honorer ses soldats disparus.

Des centaines de villages n'existent plus et les terres cultivables ne sont plus utilisables. Les pays européens se retrouvent ruinés.

Pour pouvoir continuer les combats et acheter des armes, ils ont emprunté de l'argent aux États-Unis. C'est le seul pays qui sort enrichi de la guerre. Les vainqueurs pensent que c'est à l'Allemagne de payer pour réparer tous ces dégâts.



Cathédrale de Reims



LE TRAITE DE VERSAILLES

En janvier 1919, une conférence de la Paix est organisée à Versailles, près de Paris, par les vainqueurs de la guerre. La Russie, en paix avec l'Allemagne, et les pays vaincus ne sont pas invités.

Le texte de l'accord de paix, appelé traité de Versailles, est difficile à écrire. Les États-Unis veulent la démocratie et la liberté pour tous les peuples.

La France et le Royaume-Uni craignent que l'Allemagne reprenne les armes. Après des discussions, le texte limite l'armée allemande à 100 000 hommes. La fabrication de tanks, sous-marins, bateaux et avions de guerre lui est interdite.

Le traité oblige aussi l'Allemagne à rendre l'Alsace et la Lorraine et à quitter ses colonies. L'Allemagne est aussi condamnée à payer 269 milliards de Reichmarks (= monnaie allemande de l'époque) pour payer les réparations. Ce montant est tellement lourd qu'elle a payé jusqu'en 2010 !

En mai, le traité est envoyé à l'Allemagne. Elle le qualifie de diktat (= situation imposée au perdant d'une guerre) et le rejette. Mais les Alliés annoncent qu'en cas de refus, ils attaqueront la capitale. N'ayant pas les moyens de reprendre le combat, les Allemands acceptent.

Le 28 mai 1919, une délégation allemande vient signer le traité au château de Versailles, dans la galerie des Glaces.



GEORGES CLEMENCEAU (FRANCE)	LLOYD GEORGE (GRANDE-BRETAGNE)	WOODROW WILSON (ETATS-UNIS) CHEF D'ETAT	VITTORIO ORLANPO (ITALIE) HOMME D'ETAT
